

XVIII

— Lady Théobald va y mettre un terme. — Telle fut la remarque générale.— Rien de semblable n'aura, certainement, plus lieu.

Voilà ce qu'on disait le soir de la première réunion dans le jardin de miss Belinda, en même temps qu'on y prédisait le prochain départ de M. Francis Barold.

Mais l'événement ne confirma pas ces deux prophéties. M. Barold ne retourna pas à Londres; et, chose étrange à dire, on vit nombre de fois Lucia jouer au croquet avec miss Octavia Bassett, et l'on apprit qu'elle passait des soirées entières avec elle.

Peut-être était-ce le résultat d'une invitation faite par miss Belinda à Sa Seigneurie, qui avait amené ces rencontres extraordinaires.

Miss Belinda avait fait, en effet, une visite particulière à Sa Seigneurie, afin de bien lui expliquer sa situation.

— Je suis si horriblement timide à propos de toutes choses, dit-elle, en versant presque des larmes, et je crains si fort de m'en rapporter à moi-même, que je sens, en vérité, que cela est une rude épreuve. Cette chère enfant a un cœur si tendre! je vous assure, chère lady Théobald, qu'elle a le cœur tendre, qu'elle est innocente et incapable de mal faire. Oui, je dis bien, si innocente qu'il semble cruel de la juger avec sévérité. Si elle avait eu l'avantage d'avoir été aussi bien élevée que la chère Lucia, je suis convaincue que sa conduite aurait été des plus exemplaires. Elle s'aperçoit bien elle-même qu'elle a des défauts; je vous assure qu'elle en a conscience. Hier soir, ne m'a-t-elle pas justement dit, de cette façon qui lui est particulière, après qu'elle était demeurée assise en paraissant réfléchir profondément quelques minutes, ne m'a-t-elle point dit: "Je ne serais pas étonnée que l'on me trouvât beaucoup mieux si je ressemblais davantage à Lucia Gaston." Vous voyez quel tour ont pris ses idées; elle admire tant Lucia!